

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

1^{er} mai 2022

Pasteur Régis Joly

Texte :

Jean 21, 1-19

Notes bibliques

Le texte (traduction de travail)

Après ces choses, Jésus se montra lui-même à nouveau aux disciples sur la mer de Tibériade ; et il se montra ainsi.

Ils étaient ensemble, Simon Pierre, Thomas appelé le jumeau et Nathanael qui venait de Cana en Galilée et les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples.

Simon Pierre leur dit : « Je vais pêcher. » Ils lui disent : « Nous venons nous aussi avec toi. » Ils sortirent et montèrent dans le bateau, et durant cette nuit ils ne prêchèrent rien.

Le matin étant presque arrivé, Jésus se tenait sur la berge. Cependant, les disciples n'avaient pas su que c'était Jésus.

Jésus leur dit donc : « Enfants, n'avez-vous pas de poisson à manger ? » Ils lui répondirent : « non ».

Et il leur dit : « Jetez le filet sur le côté droit du bateau, et vous trouverez. » Ils le jetèrent donc, et pas un n'était puissant pour le tirer à cause de l'abondance de poissons.

Le disciple, celui que Jésus aimait, dit à Pierre : « C'est le Seigneur ». Simon Pierre, donc, ayant entendu que « c'est le Seigneur », se drapa dans son manteau car il était nu, et se jeta dans la mer.

Les autres disciples vinrent par bateau, car ils n'étaient pas loin de la terre, pas à plus de deux cent coudées, en trainant le filet des poissons. Lorsqu'ils descendirent à terre, ils virent qu'un feu de charbon avait été installé et du poisson étendu dessus et du pain.

Jésus leur dit : « Apportez les poissons que vous avez pris, maintenant. » Simon Pierre monta donc et il tira le filet sur le sol, plein de cent cinquante trois grands poissons ; et étant grands, ils ne déchirèrent pas le filet.

Jésus leur dit : « Venez déjeuner ! » Aucun des disciples n'osait lui demander « qui es-tu ? » sachant qu'il était le Seigneur.

Jésus vient et prend le pain et le leur donne, et le poisson de même. C'était la troisième fois que Jésus apparut aux disciples, ressuscité des morts.

Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon Pierre : « Simon fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui dit : « Oui, Seigneur, toi tu sais que je t'aime. » Il lui dit : « Nourris mes agneaux ! »

Il lui dit à nouveau une deuxième fois : « Simon fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Il lui dit : « Oui, Seigneur, toi tu sais que je t'aime. » Il



lui dit : « Conduis mes moutons. »

Il lui dit en troisième : « Simon fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre s'affligea qu'il lui ait dit la troisième fois « m'aimes-tu ? » et il lui dit : « Seigneur, toi tu sais tout, toi tu sais que je t'aime. Il lui dit : « Nourris mes moutons.

C'est vrai, c'est vrai, je te le dis, quand tu étais jeune tu te ceignais toi-même et tu marchais où tu voulais ; mais quand tu vieilliras, tu étendras tes mains et un autre te ceindra et te mèneras où tu ne veux pas. »

Il dit cela pour faire savoir de quelle mort il glorifierait le Dieu. Et ayant dit cela il lui dit : « Suis-moi ! »

Remarques exégétiques :

Cette péricope fait partie de ce que l'on appelle l'épilogue de l'évangile de Jean. Le chapitre 21 est assez particulier. Bien qu'il ressemble par la langue et le style au reste de l'évangile, les exégètes admettent généralement qu'il n'est pas du même auteur. Certains, comme Charles Dodd (L'interprétation du quatrième évangile, Paris : Cerf, 1975 ; Lectio Divina 82) ne le traitent tout simplement pas, alors que d'autres relèvent simplement son caractère de texte ajouté.

Ce chapitre 21 est en trois parties, dont deux nous concernent ici : vv. 1-14 la pêche miraculeuse, vv. 15-19 le rétablissement de Pierre, VV 20-25 Pierre et le disciple bien-aimé (le verset 25 étant plutôt la conclusion de l'épilogue).

Il existe de nombreux commentaires et ouvrages pour aborder cet évangile et toute la littérature johannique, assez peu connue dans nos Eglises d'occident. Je vous recommande particulièrement Charles Dodd (voir ci-dessus), Jean Zumstein (L'Évangile selon saint Jean, Genève : Labor et Fides, 2007), Oscar Cullmann (Le milieu johannique, Neuchâtel-Paris : Delachaux & Niestlé, 1976) et Charles L'Eplattenier (L'évangile de Jean, Genève : Labor et Fides, 1993)

Pour notre passage, voici quelques éléments intéressants du texte :

Le verset 1 a une insistance particulière sur le verbe phanéroô (rendre clair, évident ; révéler, faire savoir, montrer clairement) et le verset 14 conclut cette partie en le reprenant pour préciser que c'était la troisième apparition du Ressuscité.

Il est remarquable que, même dans cet ajout, Jean ne soit pas nommé, pas même au verset 2. Les premiers ont droit à des appellations détaillées avec nom, surnom et même lieu d'origine, mais il y a ensuite « ceux de Zébédée », autrement dit Jacques et Jean. Comme tout au long de l'évangile, il est question du « disciple que Jésus aimait (*agapad*) », que l'on estime être l'apôtre Jean, mais qui n'est jamais nommé.

Au verset 3, les dialogues semblent développés, alors que le récit se limite à « cette nuit-là, ils ne prirent rien »

Une grande importance est donnée aux doutes des disciples quant à l'identité de Jésus, en commençant au verset 4 par l'affirmation : « les disciples n'avaient pas su que c'était Jésus. » Le style barbare de ma traduction tente de rendre compte du plus-que-parfait utilisé par l'auteur. Quant à l'adverbe que j'ai rendu par cependant, on pourrait également le prendre au sens de « vraiment, assurément ». Cela donnerait alors « les disciples n'avaient pas su avec certitude que c'était Jésus. »

Chaque fois que quelqu'un parle, ce n'est pas au passé, mais au présent que cela est exprimé. Le français nous piège un peu en ce que le passé simple et le présent s'écrivent de même « il dit ». Seule exception : au verset 6 « Jésus leur dit » est à l'aoriste (passé simple du grec).

Il existe une accroche qui relie les deux parties de la péricope : Jésus parle, au verset 18, de la manière dont Pierre

ceint son manteau pour partir marcher, or c'est précisément le geste qu'il fait au verset 7 quand il « attache son manteau » ou qu'il s'enroule dedans. Geste étrange, puisqu'il a l'intention de se jeter à l'eau.

Au verset 6, aucun des disciples n'est capable de remonter le filet, parce qu'il est trop lourd, trop plein de poissons. Or, au verset 11, Pierre le tire tout seul sur la berge pour apporter les poissons à Jésus. En plus, le filet ne se déchire pas alors qu'il est plein et trainé par terre.

Il est assez étonnant de retrouver le souci de Jésus pour le bien-être physique de ses disciples. Quand il leur demande s'ils ont du poisson, c'est avec une nuance de nourriture (*prospagation* contient la racine *phag*, comme dans *phagein* qui sert d'aoriste à *ésthio* : manger). Et, quand les disciples débarquent, ils voient qu'il y a déjà du poisson sur le feu et du pain à côté.

Dans la deuxième partie, le point le plus marquant semble être le contraste entre les questions de Jésus et les réponses de Pierre. Jésus demande, les deux premières fois, si Pierre l'aime avec le verbe *agapaô*, verbe qui insiste plus sur le respect que sur le sentiment. Or Pierre répond chaque fois en disant je t'aime avec *philéo*, verbe qui insiste précisément sur le sentiment. Et la troisième fois, Jésus choisit, lui aussi, *philéo*.

Quand Pierre s'attriste que Jésus lui ait demandé pour la troisième fois « m'aimes-tu ? », il y a une ambiguïté sur la cause de sa tristesse. Est-ce parce que Jésus demande une troisième fois, ou parce qu'il demande avec *philéo*, *mettant en doute les sentiments de Pierre* ?

Le schéma des trois demandes fait visiblement le pendant aux trois reniements de Pierre, mais la réponse de la troisième fois va au-delà des demandes de Jésus. Il y a là une nouvelle confession de foi qui introduit le thème traditionnel du Dieu omniscient : « tu sais tout » (ou toutes choses) dit-il.

Les trois mandats que Jésus donne à Pierre suite à ses réponses méritent également qu'on y prête attention. La première et la troisième fois, il lui ordonne de nourrir son troupeau, la première fois en évoquant les agneaux et la troisième tous les moutons. La deuxième fois, il lui dit : « conduis mes moutons. » Après la grande confession de Pierre, l'évangile de Matthieu lui attribue le pouvoir des clefs et celui de lier-délier (Mt. 16. 16), qui constituent les pouvoirs du magistère et de la discipline dans la communauté religieuse. D'une manière similaire, notre texte lui donne l'autorité pour nourrir (enseigner) et conduire (diriger) la communauté des disciples de Jésus.

Méfions-nous des disputes de genre dans l'exégèse ! Il est traditionnel de traduire brebis (dans la Bible) le mot probaton. Pourtant, ce mot désigne bien tous les moutons, mâles ou femelles, jeunes ou vieux. Il y a d'autres lieux où cela se produit. Ne soyons pas trop pressés à distinguer entre féminin et masculin parmi les disciples du Christ !

Dans la fameuse exclamation de Jésus, si présente dans ses discours des évangiles, j'aime à souligner l'importance de se rappeler que « amen » n'est rien d'autre que le participe passé du verbe '*aman*, être lourd, stable, solide. Cela exprime que les paroles qui suivent sont si fermes et solides que l'on peut construire dessus. La meilleure façon de rendre « amen » que j'aie trouvée est « c'est du solide ! »

Pistes homilétiques :

Il y a toujours de multiples sujets de prédications discernables dans un même texte. En voici quelques-unes. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive, et vous pourriez en trouver d'autres tout aussi intéressantes.

Le Christ ressuscité se donne à connaître à ses disciples, d'une manière qui rappelle ce qu'il a vécu avec eux, mais en y ajoutant une dimension nouvelle, troublante pour eux, parce qu'elle évoque une vie qui excède la mort.

Le disciple que Jésus aimait est désigné avec le verbe *agapaô*, c'est-à-dire que Jésus lui était attaché avec un profond respect. L'amour qu'annonce le johannisme est donc moins sentimental qu'on ne l'imagine parfois. Pourtant, dans les questions de Jésus à Pierre, l'insistance de ce dernier sur *philéô* amène Jésus à passer lui aussi à ce dernier verbe. La dimension affective n'est donc pas du tout niée mais elle est à construire à partir de l'amour-respect.

Les trois questions de Jésus, chacune suivie d'un mandat, sont généralement reconnues comme faisant le pendant aux trois reniements de Pierre : le Christ ressuscité nous offre non seulement le pardon, mais aussi le rétablissement dans notre dignité originelle, après nos défaillances ou nos échecs.

En lien avec le proverbe chinois souvent mentionné dans les milieux d'aide humanitaire (si tu vois un homme qui a faim, ne lui donne pas de poisson, apprend-lui à pêcher), on peut remarquer que Jésus a, certes, préparé du poisson et du pain, mais qu'il demande aux disciples d'apporter les poissons qu'ils ont pêchés. Il répond à nos besoins immédiats, mais il veut aussi nous apprendre à les surmonter par nous-mêmes.

Quand nous sommes poussés par l'amour du Christ, nous pouvons accomplir des choses que nous n'aurions pas crues accessibles pour notre force. Comme Pierre arrive à tirer seul le filet plein de gros poissons à terre, nous pouvons faire bien plus pour l'Évangile que nous ne l'imaginons. Il ne nous manque que la plus puissante des motivations : l'amour.

Quand le Christ nous confie une mission ou un ministère, le plus souvent à travers son Église, il ne nous laisse pas la bride sur le cou pour faire tout ce qui nous passe par la tête ! Il nous dit encore et encore : « Suis-moi ».

Prédication

Introduction

Nous voici, aujourd'hui, face à un texte particulier. Il semble établi que ce texte ne faisait pas partie de l'évangile de Jean, à l'origine. C'est une sorte d'épilogue, ajouté par quelqu'un d'autre que l'auteur du quatrième évangile.

Pourtant, depuis 2000 ans, les chrétiens de toutes sensibilités ou traditions le reconnaissent comme exprimant la Parole de Dieu. Alors je vous propose de l'écouter dans ce qu'il peut nous dire, sans avoir à nous préoccuper des études exégétiques. Laissons-nous aller à une seconde naïveté pour nous poser cette question essentielle : qu'est-ce que Dieu veut me dire aujourd'hui par ce passage des Écritures ?

Il y aurait tellement à dire dans ces quelques versets que j'ai dû choisir une porte d'entrée particulière pour trouver un thème sur lequel me concentrer. Il s'agit de notre capacité ou de notre puissance pour pouvoir accomplir ce que Dieu attend de nous. Quand je parle de puissance, je ne parle pas de pouvoir comme les super-héros des comics. Je pense surtout à notre pouvoir-agir, à notre capacité à accomplir ce qui pourrait nous sembler insurmontable, parfois.

Dans ce récit, aucun des disciples n'est capable de remonter le filet plein de poissons dans la barque. Il est même précisé qu'aucun n'était assez puissant pour le retirer. Pourtant, quand Jésus propose d'amener des poissons pour préparer le petit-déjeuner, Pierre arrive tout seul à tirer le filet sur le sol, sans même le déchirer. Comment a-t-il fait ? C'est ce que j'aimerais que nous découvriions ensemble !

Manquer de puissance, ne pas arriver, ne pas être capable

Je crois que, si je devais donner un titre à notre texte du jour, je l'appellerais le récit des impuissances. Dans ce texte, les disciples ne parviennent pas à pêcher par eux-mêmes, ils n'arrivent pas à remonter le filet quand ils ont pris du poisson, ils ne peuvent pas reconnaître Jésus en arrivant au bord et ils n'osent pas lui demander si c'est vraiment lui pendant le repas...

Je ne leur jette surtout pas la pierre ! Comme Jésus l'a dit : « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre. » Pour ma part, je me suis si souvent retrouvé dans l'incapacité d'accomplir ce que l'on attendait de moi que je me garderai bien de tout jugement ! Bien au contraire, je crois que ce qui leur arrive ici peut me servir à tirer des leçons de mes échecs et à progresser vers la maturité ; la maturité humaine et la maturité spirituelle.

Et vous, vous est-il arrivé de manquer de puissance, d'énergie, de courage, de force ? Vous est-il arrivé de ne pas voir comment vous pourriez accomplir ce que l'Église ou les paroissiens attendent de vous ? Est-ce que c'était justifié ? Est-ce que, parfois, nous ne nous sentons pas à la hauteur ou pas capables, alors que nous aurions les forces ou les compétences nécessaires ?

Comprenez-moi bien, il est tout-à-fait possible d'avoir des potentiels et de ne pas être en mesure de les utiliser, comme une voiture avec un excellent moteur ne parviendrait pas à avancer sans une bonne transmission de la puissance du moteur vers les roues. J'ai eu bien des moments où je ne suis pas parvenu à faire ce que j'aurais aimé réaliser, alors que je sais aujourd'hui que le problème venait de mes blessures intérieures et de mon syndrome d'imposteur.

Répondre aux demandes du Christ, en toute confiance

Mais alors, comment comprendre cette soudaine capacité de Pierre à tirer le filet ? Est-ce que Dieu lui a soudain communiqué une puissance magique ? Est-ce qu'il a été saisi par une crise de frénésie qui aurait décuplé ses forces ?

Permettez-moi de faire une petite incursion dans un livre qui n'est pas prévu parmi les textes du jour. Il s'agit du livre des Juges, au chapitre 6, avec la vocation de Gédéon. Alors que Gédéon disait ses craintes et le sentiment de sa petitesse, Dieu lui a dit : « Va avec cette force que tu as. » Je me suis rendu compte que j'avais tendance à comprendre : « Va avec cette force nouvelle que je te donne. » Pourtant, ce n'est pas du tout ce que dit ce verset ! Il dit bien de se mettre à l'œuvre avec la force que l'on a déjà, ici et maintenant.

Malgré toutes ses tergiversations et ses demandes de signes de confirmation, Gédéon a finalement répondu à l'appel reçu. Pourtant il avait peur, il avait des doutes, il ne croyait pas qu'il puisse avoir la force et le statut nécessaires pour sa mission... Simplement, il a fini par faire confiance à ce Dieu qui lui parlait par l'ange qui lui avait été envoyé.

Et il me semble que Pierre a fait la même expérience. Lui qui avait appris à faire confiance à Jésus pour marcher sur les eaux, lui qui s'en voulait encore, sans doute, pour le manque de confiance qui l'avait conduit à renier Jésus par trois fois, cette fois il s'est juste lancé dans l'aventure avec confiance. En un sens, cette confiance qui est une composante essentielle de la foi me semble avoir agi comme une libération, une transmission des potentiels de Pierre. En surmontant ses doutes, ses inquiétudes, il s'est lancé ; il a essayé. Et là – miracle ! – ça a marché ! Il y est arrivé!

Si c'est de la magie, ce n'est pas du genre à renverser les règles de la physique. C'est plutôt la magie relationnelle qui nous permet d'oser, de prendre des risques, de croire que si Dieu nous demande de faire quelque chose, c'est

parce que nous en sommes capables ! En un sens, nous avons peut-être besoin de croire en ce Dieu qui croit en nous.

La vraie motivation fait toute la différence

Qu'est-ce qui caractérise Pierre, dans ce récit ? Ce sont les trois questions de Jésus et les trois réponses de Pierre. « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu avec respect ? » « Seigneur, tu sais que je t'aime avec mon cœur. »

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cet échange entre Jésus et Pierre, mais pour aujourd'hui, je voudrais insister sur le lien étroit entre l'amour et la confiance. En fin de compte, ce qui nous rend capables de dépasser nos freins et tout ce qui nous paralyse, ce sont nos motivations. Et quelle motivation plus grande peut-on trouver que l'amour ? Dans cet amour réaffirmé de Pierre, je crois discerner une force suffisante pour le lancer dans ce geste d'aller chercher le filet de poissons, en réponse à la demande de Jésus.

Et cela me renvoie à moi-même. Est-ce que ma relation à Dieu, à travers Jésus-Christ, est source d'une telle motivation ? Est-ce que mon amour pour lui me pousse à oser, à prendre des risques ? Quand je me sens impuissant, illégitime ou insuffisant, où puis-je trouver cette force morale, ce courage de tenter malgré tout ?

Dans mon expérience personnelle, c'est cette motivation qui fait toute la différence. Bien sûr, ce n'est pas si simple ! La difficulté, pour moi, est que je me laisse parfois centrer sur moi-même. Je ne suis plus alors capable de faire confiance à Dieu. Je ne peux pas croire qu'il ne me demande que des choses qui soient à ma portée. Et c'est là que j'ai besoin de sa grâce et du secours du Saint-Esprit. Quand il me décentre de mon nombril pour regarder à lui, pour me rappeler combien je l'aime, la confiance renaît. Et voilà comment je peux tirer un filet plein de grands poissons !

Conclusion

Voilà pourquoi je vous encourage, quand vous avez le sentiment de n'être pas capable, pas digne, pas assez bien pour répondre à l'appel du Christ, à oser regarder à lui plutôt qu'à vous-mêmes. Apprenez à lui faire confiance. S'il croit en vous, il y a de fortes chances pour qu'il ait raison, contre vos propres raisons.

Et, au bout du compte, que votre amour pour lui surmonte toutes vos craintes et vos visions négatives de qui vous êtes. Avant toute chose, vous êtes une fille ou un fils de Dieu, qu'il aime comme un Père et comme une Mère. Vous êtes sœur ou frère de Jésus, le Christ, qui vous appelle à une relation d'amour et de confiance avec celui qu'on appelle le Dieu.

Vous verrez alors tout ce dont vous êtes capables, et comment vos peurs passées deviendront sans intérêt ni importance !

Amen !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr